

SOMMAIRE 91

« La meilleure actualité de l'évolution musicale »

Revue mensuelle éditée par la S.A.R.L. Les Editions Méricourt.

Parution le dernier samedi de chaque mois.

Directeur de la publication, rédacteur en chef : **Patrice Boutin.**

Administration, rédaction :

23, rue d'Antin, Paris (2^e)

(Tél. : 742.33.56).

Rédacteur en chef adjoint :

Christian Lebrun.

Commission paritaire : 56 997.

Les Editions Méricourt.

Droit de reproduction (textes et illustrations) réservés pour tous pays. « Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. »

Photographe :

Jean-Yves Legras.

Collaborateurs :

Hervé Picart, Michel Embareck, Paul Harris, Peter Clafoutis, Anicia Signoret, Patrick Eudeline, Alain Pons, Francis Dordor, Sacha Reins, Michel Caron, Brenda Jackson, Bill Schmock.

Mise en pages :

Stéphane Heurtaux.

Chef de publicité :

Charlie Recht.

Correspondant à New York :

Jean-Gilles Blum.

Vente au numéro :

France : 5 F — Belgique : 50 FB.

Suisse : 5,00 FS — Canada : 1,00

Abonnement un an : 50 F — Etranger : 60 F.

Pour tout changement d'adresse : prière de joindre 1 F en timbres et la dernière bande.

Pour toute correspondance : indiquer votre numéro d'abonnement.

Distribution N.M.P.P.

Photocomposition S.E.T.B.A.P — 33000 Bordeaux.

IMPRIMERIE IMIFI S.A.

Imprimé en Belgique, Ste Euxos.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1976

Afin d'établir le Bestop, veuillez remplir le bon ci-dessous et l'envoyer, avant le 2 de chaque mois à **BEST (Bestop), 23, rue d'Antin, 75002 Paris.**

Mes 33 tours préférés pour le Bestop :

1. par

2. par

3. par

4. par

5. par

Nom : Prénom :

Age : Adresse :

Février 1976 Best N°91

Couverture :

Bob Dylan

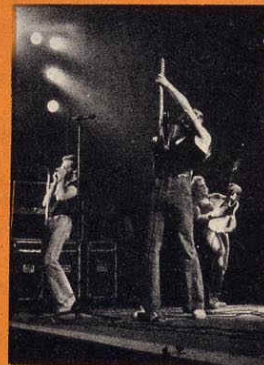
(Photo CBS)

**3 Référendum
75/76**

4 Bestop

5 Quel sommaire !

9 Février



Status quo (photo J.-Y. Legras), **Who** (photo Polydor), **Rory Gallagher** (photo J.-Y. Legras), **Steve Stills** (photo J.-Y. Legras), **Led Zeppelin** (photo J.-Y. Legras) etc.

Par **Francis Dordor, Sacha Reins, Jean-Gilles Blum, Hervé Picart, Michel Embareck** et **Christian Lebrun.**

24 Genesis



(**Hervé Picart** — Photo **J.-Y. Legras**).

**28 Interviews
Ian Gillan et
Ritchie Blackmore**



(**Jean-Gilles Blum** — Photo **Claude Gassian, Eleazar de Carvalho, Thames Talent**)

**32 Bob Dylan
à New York**



(Reportage et photo **Jean-Gilles Blum** et **Jacques Beauchamp**)

**36 Chris Squire
(yes) en questions**



Par **Hervé Picart** — Photo **Jean-Yves Legras**

**37 Poster
David Bowie**
(Photo RCA)

Affiche Daltrey

**56 Tangerine
Dream**

(**Hervé Picart** — Photo **Claude Gassian, Virgin**)

62 Patti Smith

(**Patrick Eudeline** — Photo **Arista**)

64 Bowie story (3)

(**Christian Lebrun** — Photo **RCA**)

71 Courrier

Par **Christian Lebrun**

72 Cinéma

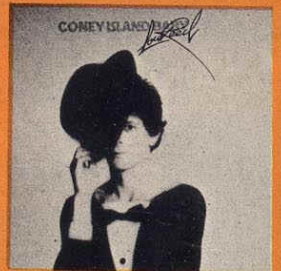
« **Les dents de la mer** » et d'autres par **Sacha Reins**

74 Fan club (1)

Livres par **Jean Mareska.**

Jazz par **Sacha Reins.**

76 33 Tours



**80 Le retour
du Croque-Vynil**

Toujours par le **Croque-vynil** en personne.

81 45 Tours

Par **Michel Embareck**

82 Petites annonces

**85 Des noms,
des noms !**

Kokomo par **Paul Harris**
Outlaws par **Hervé Picart**

86 Fan club (2)

Soul music par **Francis Dordor**
Folk par **Alain Pons**



TONY BANKS



MICHAEL RUTHERFORD

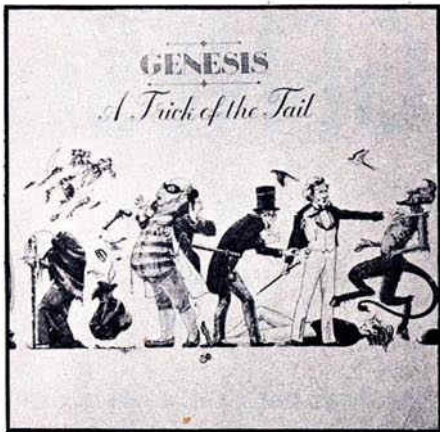
GENESIS

76

Que tous ceux qui avaient craint que Genesis ne se relève pas du départ de Peter Gabriel se rassurent : le groupe est reparti de plus belle. Voici en effet son tout nouvel album, un disque somptueux qui nous révèle un Genesis qui n'a rien perdu de ses séductions, bien au contraire. Et tout plein de projets que nous dévoilent Tony Banks et Michael Rutherford, rencontrés pour vous à Paris. Et, en plus, Peter Gabriel donne enfin de ses nouvelles et rend publics ses nouveaux desseins. Tout va donc pour le mieux...

« A TRICK OF THE TAIL ».
LOIN DE LA FUREUR DE
BROADWAY...

Voici donc ce nouvel album de Genesis, tellement guetté à plus d'un titre. Vous vous demandiez s'il serait entièrement instrumental ou s'il y aurait des lyrics, et donc un nouveau membre. Réponse : « A trick of the tail » est entièrement chanté, exception faite du dernier morceau. Question du lecteur angoissé : mais qui chante ? Réponse : à première écoute, l'on reste sans mots, l'on pense : « Mais... mais, c'est Peter Gabriel qui chante, ce ne peut être que lui ». Erreur, c'est Phil Collins lui-même, tout seul, comme un grand, eh oui... C'est presque de la magie : Phil a presque exactement la même voix que Peter, peut-être plus unie, plus fluide, moins étranglée et brisée comme le faisait souvent Gabriel, mais avec des intonations qui ressemblent vraiment étonnamment. En fait, l'on se laisse leurrer comme l'on s'était fait avoir sur le « More Fool me » de « Selling England by the pound » où Phil Collins remplaçait déjà Peter. En tout cas, deux constatations s'imposent : 1) Phil est un excellent chanteur, qui met autant d'âme dans la musique qu'en mettait Peter, et autant de poésie également, de cette poésie doucement enfantine et un peu aigrette ; 2) l'on s'attendait à du changement sur ce point et Genesis apparaît EXACTEMENT COMME IL ETAIT AUPARAVANT. C'est tout simplement stupéfiant. Et cela prouve en tout cas que ce groupe est l'un des plus féconds du moment pour ainsi puiser en lui-même de quoi combler ce vide énorme laissé par Gabriel et n'avoir même pas l'air d'en avoir pris un coup. Ce n'est pas à la portée de n'importe qui, ce genre de performance. Cela démontre aussi que Genesis était vraiment un groupe et qu'il ne suffit pas qu'un seul être manque pour que tout soit dépeuplé, comme dirait l'autre.



Genesis est donc resté intact, tel que nous l'aimions. Pourtant ce disque n'a pas grand-chose à voir avec « The Lamb Lies Down on Broadway », si ce n'est cette « manière Genesis » que l'on reconnaît dès les premiers arpèges de Banks ou de Hackett. Il faut dire que c'était en fait le double album blanc et noir qui s'inscrivait en parenthèses dans le mouvement de la carrière de Genesis. Et il n'y a donc rien d'étonnant à ce que « A Trick of the Tail » reprenne la chaîne interrompue et se place exactement dans la vocation de « Foxtrot » et de « Selling England by the Pound ». C'est dire qu'il ne s'agit pas d'un concept album développant une histoire unique. Genesis a ici réalisé un album de chansons indépendantes les unes des autres, tout comme il le faisait avant « The Lamb », et qu'il faut goûter séparément, comme un plateau de fruits mélangeant les essences les plus diverses tout en produisant la belle impression d'ensemble d'une union recherchée de couleurs et de formes complémentaires et riches.

L'album commence par « Dance on a Volcano » (Opening song — je vous indique entre parenthèses les titres de travail qu'utilisent entre eux ces messieurs, à titre de curiosité), un morceau qui file à toute allure, aussi incandescent que son titre, parcouru d'incessantes éraflures de guitare, d'orgue, de synthé ; la voix de Collins y est tendre et dure ; et la fin fait partie de ces grands moments de Genesis où l'on ne sait si l'on doit admirer davantage le swing que les trouvailles sonores. Suit « Entangled » (Acoustic song), un superbe morceau acoustique que les Fans de la Genèse vont fredonner avec le même plaisir inépuisable que « Carpet Crawl » et qui contient une séquence planante, entrelacements de synthé et de guitare traitée, un des plus beaux moments du disque. Nouvelle séquence forte ensuite avec « Squonk » (Indians) : un tempo lourd, étouffant comme « Apocalypse in 9/8 » de « Supper's ready », une pièce terriblement directe et viscérale, le genre de choses dont le groupe était incapable avant « The Lamb ». Et pour conclure cette première face d'alternance de temps forts et de temps faibles, retour à la sérénité et à l'immortel Genesis des suites « en arpèges » avec « Mad Man Moon » (Piano song) où Tony Banks fait merveille, comme d'habitude, au piano classique. En une face, Genesis a déjà gagné la partie. Mais ce n'est pas fini pour autant. La seconde commence aussi vite que la première avec un morceau qui rappelle un peu « The Knife » : « Robbery Assault and Battery », avec cette clarté dans la violence qui caractérise si bien le groupe. Et un Phil Collins toujours aussi présent tant aux percussions que dans ses parties vocales, le jeu des contrastes se poursuit alors avec « Ripples » (Ripple), nou-

velle pièce acoustique qui conduit à penser que c'est dans ce genre de pièces que Genesis excelle particulièrement. Avec « A Srick of the Tail » (Chugg), le tempo se fait moyen, la rythmique a quelque chose de doucement sautillant, et ce morceau-titre pourrait fort bien faire un hit si le show-biz le voulait bien. Et pour terminer cette montée du rythme dans cette face, un foudroyant instrumental, « Los Endos » (Fast beloved), qui vous achève. Steve Hackett s'en donne à cœur joie sur cette séquence d'un genre nouveau chez Genesis, surtout du point de vue rythmique (une voie à explorer sans doute).

Au total, cet album se rapproche assez de la trilogie Nursery Crime/Foxtrot/Selling England by the Pound. Il possède ce goût de la fantaisie, cet humour léger, cette concision de la chanson qui le caractérisait. Rien que les titres, notamment le jeu de mots de « A Trick of the Tail », vous donnent déjà une idée de ce climat de douce fantaisie très britannique. Finis les phantasmes urbains, la violence américaine, Genesis est redevenu un groupe que l'on écoute à l'heure du thé, et qui vous forcera à boire du thé toute une nuit tellement cet album-ci est riche et varié. Ce bonheur dans tous les langages est un signe de prospérité. Et Genesis, avec un tel disque, va encore prospérer un bon bout de temps, semble-t-il, et tant mieux. Nous voilà à présent parfaitement rassurés.

GENESIS AU PRESENT, TEL QUE LE VOIENT TONY BANKS ET MICHAEL RUTHERFORD

(La scène se passe dans un petit hôtel du Quartier Latin. Tony et Michael, avec cette gentillesse et cette fine drôlerie qui caractérise si bien l'atmosphère de toute l'équipe Genesis, devisent sur le présent et le futur proche de Genesis).

H.P. — Avez-vous voulu faire quelque chose de différent avec ce nouvel album ? Était-ce pour vous une continuation ou, du fait du départ de Peter, un nouveau début ?

T.B. — *Nous ne sentons pas cet album comme différent de ce que nous faisons auparavant. Il est certes totalement différent du précédent, mais c'est que « The Lamb Lies Down on Broadway » était quelque chose à part. C'était l'histoire d'un autre monde vu par nous. Ici, et c'était convenu depuis longtemps, nous avons voulu revenir à ce que nous faisons auparavant. Nous ne voulions pas de concept-album, d'un disque racontant une seule histoire. Nous préférons les chansons plus réduites, une certaine variété. Cet album est tout à fait à l'image de Genesis. Il n'a rien de différent.*

H.P. — L'absence de Peter vous a-t-elle posé des problèmes à l'enregistrement ? Avez-vous eu des difficultés à la pallier ?

T.B. — *Non, dans la mesure où Peter nous avait prévenus depuis longtemps et où nous savions devoir faire cet album sans lui. Phil l'a remplacé et il s'est révélé un excellent chanteur. Certes le groupe était un peu différent dans la mesure où il lui manquait une personnalité aussi forte que celle de Peter. Mais cela ne nous a pas posé de problèmes au niveau du travail même.*

H.P. — Cet album aurait-il été le même si Peter Gabriel l'avait réalisé avec vous ?

M.R. — *Je crois que oui. Bien sûr, sa contribution en tant qu'homme était énorme. Il avait une sensibilité peu commune. Mais l'idée de l'album était déjà fixée alors qu'il était encore avec nous. Les différences n'auraient porté que sur le détail, et sur les textes.*

H.P. — Qui écrit les textes ? Il semble qu'ils soient moins importants que la musique, qu'ils viennent toujours après, en dernier.

T.B. — *Nous écrivons tous des lyrics, c'est assez plaisant. Il est vrai que la plupart du temps, nous avons d'abord l'idée musicale. Mais ce n'est pas toujours le cas. Par exemple ici pour « Ripples » ou dans « Selling » pour « Battle of Epping Forest » qui raconte une scène dont nous fûmes témoins à Londres.*

M.R. — *Pour tout dire, lorsque nous composons la musique, nous voyons des images, nous ressentons l'atmosphère du morceau. Ensuite, il ne s'agit plus que de trouver les mots qui rendront le mieux cette atmosphère et ces images. Les lyrics ne sont pas seulement un accessoire. Et c'était la même chose lorsque Peter était avec nous.*

H.P. — Qui a composé la musique de ce disque ?

T.B. — *Pour celui-ci, c'est un peu particulier. C'est Michael et moi qui avons composé l'essentiel. Steve a été très pris par son album solo. Phil est plus quelqu'un qui joue et qui arrange que quelqu'un qui compose. Nous avons donc été les seuls à pouvoir écrire. D'ailleurs, ce sera le premier disque où nous ne signerons plus les morceaux « Genesis » mais du nom de leurs auteurs. C'est plus honnête, je crois, surtout dans la mesure où celui qui écrit le morceau ne peut attribuer sa personnalité à l'ensemble du groupe.*

H.P. — Comment allez-vous pratiquer sur scène ? Phil peut-il à la fois chanter et jouer de la batterie ? Jouerez-vous d'anciens morceaux pour compléter votre répertoire.

T.B. — *Il est évident que Phil ne peut pas faire deux choses à la fois. Il nous a dit que, s'il fallait choisir, il préférerait la batterie au chant. Je pense donc que pour les tournées, nous engagerons un ou plusieurs membres temporaires pour assurer les vocaux. C'est la seule solution, car nous voulons absolument jouer live. Pour compléter le répertoire, nous allons effectivement jouer d'anciens morceaux. Lors des dernières tournées nous ne jouions quasiment que « The Lamb Lies Down on Broadway ». Nous avons envie de rejouer de plus vieilles chansons. Nous jouerons, je pense, « Supper's ready », « Firth of Fifth » peut-être « The Knife ».*

H.P. — Et pour le show lui-même ?

M.R. — *C'est un gros problème car de ce point de vue, le rôle de Peter était essentiel. Il savait trouver les masques, le jeu de scène, faire de la scène un théâtre. Il nous est impossible de refaire tout cela. Nous pensons donc développer l'aspect light-show, projeter des images et des films. Nous avons pensé aussi à des ballets mais nous avons peur de ne pas très bien pouvoir les contrôler. Nous ne voulons pas avoir trop de personnes étrangères au groupe.*

H.P. — Quand allez-vous recommencer à tourner ? Et où ?

T.B. — *Nous ne le savons pas très bien encore. Nos idées sur le show sont encore trop imprécises pour pouvoir avancer des dates. Disons que nous aimerions commencer aux States en avril, puis faire une tournée européenne vers mai-juin, qui passerait par la France.*

H.P. — L'on a parlé d'albums solos ? Où en êtes-vous ?

M.R. — *J'avais commencé le mien, mais j'ai dû arrêter pour faire l'album de Genesis. Je n'ai donc que quelques idées. Je compte bien m'y remettre dès que possible.*

T.B. — *Pour ma part, j'ai réalisé une bande mais elle ne me satisfait pas. En fait, je n'ai pas tellement de temps à consacrer à cela car je suis très occupé à écrire pour le groupe lui-même, c'est le travail que je préfère. Sinon, je joue seul pour mon propre plaisir.*

H.P. — Quel synthétiseur utilises-tu ?

T.B. — *Jusqu'à présent, je me servais d'un*